



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Dominique B. Un Grassois pendant la dernière guerre

« Il me semble que Grasse était une petite ville provinciale jusqu'en 1939. Jusque là, il y avait une multitude de petites entreprises d'artisans : le nombre de plombiers, de cordonniers, de boulangers était inouï, y compris dans une même rue ; 4 boulangers dans la seule rue de la Pouost, sur moins de 200m, et au delà sur la place du marché et la place Etienne Roustan, 3 autres encore, ce qui faisait 7 boulangeries sur moins de 500m !

Avec la guerre, beaucoup de choses ont changé et, très vite, pour la majorité des gens, la préoccupation essentielle était de se ravitailler. En ce qui me concerne, à seize ans, au début des grandes vacances 1940, après l'appel du 18 juin du Général de Gaulle, avec deux copains, on avait inscrit à la peinture, sur les devantures de magasins appartenant à des commerçants réputés fascistes, 3 grandes lettres : V D G. Vive De Gaulle ou Ville De Grasse ? Nous avons fait plusieurs expéditions nocturnes de ce genre et, au cours de l'une d'entre elles, à la Boutique Rouge, où se trouvait le siège grassois du PPF de sinistre mémoire, nous avons été pris en chasse et avons trouvé le salut dans la fuite.

C'est par un joueur de football, avec qui je jouais, que les premiers contacts avec le mouvement de résistance ont été pris, en 1943, sans pour autant qu'il soit question d'un réseau ou d'actes de résistance. Puis, un jour, il me dit : « si on apprenait qu'il y a un débarquement, tu en es, ou pas ? » : « J'en suis ».

Le 4 ou le 5 juin 44, il vient me voir et me dit « Dominique, c'est pour demain ou après- demain , si tu es prêt, on monte à la montagne ». Sans rien dire à personne, je quitte l'usine et le lendemain, nous embarquons dans une juvaquatre avec 2 mitraillettes sous les sièges, mais aussi avec sa femme et ses deux enfants. Juste avant Saint Vallier, à l'intersection de la route qui va sur Cabris, barrage allemand ; je n'en battais pas large. .Demande de papiers, on parlemente et le copain fait comprendre au soldat allemand qu'on monte les enfants à la montagne. Le soldat n'insiste pas et nous laisse passer. Direction Peyroules, où nous installons femme et enfants. Quelques jours après, nous allons à Canaux récupérer des armes cachées dans une cavité naturelle ; on regagne Andon chez Bender puis arrêt au moulin de Bagarry, point de ralliement. A partir de là, à pied, avec les armes, à travers les bois, direction Peyroules, où le maire nous conseille de monter à Ville, sur le piton, où se trouve un hameau.



ASSOCIATION HISTORIQUE du PAYS de GRASSE

Bibliothèque Municipale
Avenue Antoine MAURE
06130 GRASSE



Le lendemain, nous commençons à nettoyer les armes, des mitraillettes, pleines de graisse. L'habitant nous demande d'aller nous installer dans une bergerie en direction de La Foux de Peyroules, et là, nous passons des journées dans le désœuvrement, réceptionnant 5 ou 6 autres camarades. Nous étions à ce moment là une douzaine. Nous avons eu quelques visites de responsables et aussi celle de mon frère, évadé des camps de prisonniers. Il nous apprend que les camarades qui se trouvaient à Canaux étaient tous redescendus en ville. Il était clair que le débarquement dont on nous avait parlé n'était pas celui que nous attendions en Provence, mais celui du 6 juin en Normandie. Confusion volontaire ou non ? Voulait-on nous tenir prêts pour le prochain débarquement ? On ne nous l'a jamais dit. Ce qui est sûr, c'est que quelques uns avec moi sont alors redescendus en ville, dans les derniers jours du mois de juin.

Une partie de ceux qui sont restés ont fini tragiquement ; lorsqu'ils ont quitté les lieux, ils ont été tués dans les gorges de Daluis, par des troupes allemandes embusquées.

Prévenu par mon frère de la tenue d'une réunion, sous l'horloge de la ville, dans les locaux de l'ancienne école, où devaient se retrouver des résistants, vers le 21 août, des gens de tout âge, j'y suis allé en tenue de pompier et j'ai refusé de prendre une arme, comme beaucoup le faisaient. On demanda des volontaires pour aller déminer le pont de La Roque ; personne n'y est allé et au moment où je rentrais chez moi, j'ai entendu une énorme déflagration : le pont venait de sauter.

Le lendemain matin, dans un calme étonnant, je sors vers 6h et j'aperçois vers Molinard des soldats alliés qui avançaient en se couvrant de platane en platane, puis ensuite sont arrivées des jeeps. Vers 9h mon frère et moi sommes allés au grand et petit Puy, où beaucoup de gens se trouvaient, certains arborant des brassards de FFI de dernière heure. On en proposa un à mon frère qui refusa, en même temps qu'on lui proposait de participer à la chasse aux collabos. Il répondit qu'il avait donné, lui qui avait passé 3 ans et demi en Allemagne...

Nos activités, le jour de la libération, se sont arrêtées là ».

**Dominique B. nous a donné l'autorisation de publier ce document sur
www.grasse-historique.fr**